

# L'histoire d'une rencontre singulière : Cordoue et le Guadalquivir (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)

**Historia de un encuentro singular: Córdoba y el Guadalquivir (ss. VIII-XIII)**

**History of a curious meeting: Cordoba and the Guadalquivir (8<sup>th</sup>-13<sup>th</sup> centuries)**

Christine MAZZOLI-GUINTARD  
Universidad de Nantes  
mazzoli.guintard@orange.fr

**Fecha de envoi:** 31 de enero de 2015

**Fecha aceptación:** 27 de abril de 2015

## RESUME

Les sources textuelles arabes et les archives du sol mettent en évidence à quel point le Guadalquivir, tout au long des siècles islamiques de son histoire, a toujours entretenu avec Cordoue d'étroites relations : le fleuve contribua à forger une ville ouverte sur le fleuve, et le fleuve s'ouvrit sur la ville, qui aménagea ses berges pour en tirer des ressources. Cette interaction déboucha sur une rencontre singulière, celle de deux rives unies par le pont romain, mais qui se tournaient le dos.

**Mots-clés:** Cordoue, Guadalquivir, environnement, port fluvial.

## RESUMEN

Las fuentes textuales árabes y los datos arqueológicos indican hasta qué punto el Guadalquivir, a lo largo de los siglos islámicos de su historia, siempre ha mantenido estrechas relaciones con Córdoba : el río fomentó una ciudad abierta al río y el río se abrió hacia la ciudad, la cual acondicionó las orillas para conseguir recursos del río. Esta interacción llegó a un encuentro singular, el de dos riberas unidas por el puente romano que se volvían la espalda.

**Palabras clave:** Córdoba, Guadalquivir, medio ambiente, puerto fluvial.

## ABSTRACT:

The Arabic textual and archaeological sources highlight how much the Guadalquivir, throughout the Islamic centuries of its history, always maintained close relations with Cordoba : the river contributed to forging an open city on the river and the river opened on the city, which fitted on its banks to harvest its resources. This interaction resulted in a singular meeting, that of two banks united by the Roman bridge, but which were back to back.

**Keywords:** Cordoba, the Guadalquivir, environment, river port.

**SUMARIO:** Introducción. Cordoue et le Guadalquivir, une rencontre à inscrire dans l'histoire de l'environnement, 1. Cordoue et le Guadalquivir : une ville ouverte sur le fleuve, 1.1. Une ville née du fleuve, 1.2. Une ville façonnée par le fleuve, 1.3. Une ville structurée par le fleuve, 2. Le Guadalquivir et Cordoue : un fleuve ouvert à la ville, 2.1. Le fleuve aménagé, 2.2. Les berges du fleuve, espace vital pour Cordoue, 2.3. L'ornement du fleuve, un pont de pierre, 3. Entre deux rives, une frontière, 3.1. L'origine : la révolte de 818, 3.2. Une rive gauche en marge, 3.3. Un espace militarisé, 4. Conclusion.

...

## 0. INTRODUCTION. CORDOUE ET LE GUADALQUIVIR, UNE RENCONTRE A INSCRIRE DANS L'HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT

L'ouvrage d'Emmanuel Le Roy-Ladurie sur l'histoire du climat, paru en 1967<sup>1</sup>, et les réflexions développées par Robert Delort sur l'homme et le milieu, dans son ouvrage sur *La vie au Moyen Âge*, paru en 1972<sup>2</sup>, ont permis d'ouvrir, comme l'écrit Jacques Le Goff dans la préface à *l'Histoire de l'environnement européen*, un "front pionnier de l'histoire", celui des interactions entre les sociétés et leur environnement. Ce champ de la recherche, chez les médiévistes français, a désormais un quart de siècle et il doit beaucoup aux travaux de Robert Delort, dont le nom reste associé à deux ouvrages parus en 1993<sup>3</sup>, qui attestent d'une prise de conscience, de la part des médiévistes, de l'histoire du milieu et des liens entre société et environnement, à entendre comme "l'ensemble des éléments qui forment, dans la complexité de leurs relations, les cadres, les milieux et les conditions de vie de l'homme et de la société"<sup>4</sup>. L'année 1993 fut aussi marquée par un colloque important pour l'histoire de l'environnement au Moyen Âge, *L'homme et la nature au Moyen Âge. Paléo-environnement des sociétés occidentales*<sup>5</sup>. L'histoire des interactions entre sociétés et environnement s'est donc peu à peu imposée dans la recherche universitaire et elle a suscité une historiographie déjà assez riche<sup>6</sup> et des réseaux de recherche pluridisciplinaires<sup>7</sup> : l'histoire de l'environnement permet de saisir les relations entre les milieux et les hommes, entre des systèmes complexes et interdépendants, et elle concerne désormais des domaines variés, les évolutions des paysages ruraux, l'histoire de la faune, mais

<sup>1</sup> LEROY-LADURIE, Emmanuel, *Histoire du climat depuis l'an Mil*, Paris 1967.

<sup>2</sup> DELORT, Robert, *La vie au Moyen Âge*, Paris 1972. L'apport majeur de l'œuvre de Robert Delort est sa contribution à l'histoire de l'animal, dans ses relations avec l'homme : cf. DELORT, Robert, *Les animaux ont une histoire*, Paris 1984.

<sup>3</sup> BECK, Corinne et DELORT, Robert (éd.), *Pour une histoire de l'environnement*, Paris 1993 ; DELORT, Robert, "Rapport introductif", dans *L'homme, l'animal domestique et l'environnement du Moyen Âge au XVIII<sup>e</sup> s.*, R. Durand (éd.), Nantes 1993, 9-19.

<sup>4</sup> DELORT, Robert, "Rapport introductif", 11.

<sup>5</sup> COLARDELLE, Michel (éd.), *V<sup>e</sup> Congrès International d'archéologie médiévale*, Paris 1996.

<sup>6</sup> Pour ne donner que quelques exemples d'une historiographie diversifiée : un volume d'hommage à Robert Delort, *Milieux naturels, Espaces sociaux, Études offertes à Robert Delort*, É. Mornet et F. Morenzoni (éd.), Paris 1998 ; une synthèse, DELORT, Robert et WALTER, François, *Histoire de l'environnement européen*, Paris 2001 ; une présentation des principales facettes de la recherche, BURNOUF, Joëlle et al., "Sociétés, milieux, ressources : un nouveau paradigme pour les médiévistes", dans *Être historien du Moyen Âge, 38<sup>e</sup> Congrès de la SHMESP*, Paris 2007, 95-132 ; une série d'études de cas sur le monde méditerranéen, CLÉMENT, François (dir.), *Histoire et nature, Pour une histoire écologique des sociétés méditerranéennes (Antiquité et Moyen Âge)*, Rennes 2011.

<sup>7</sup> Ainsi, Enforma ([www.medievaleh.org](http://www.medievaleh.org)), ESEH (European Society for Environmental History), (<http://eseh.org>), RUCHE (Réseau Universitaire de Chercheurs en Histoire Environnementale), (<http://leruche.hypotheses.org>) ou bien encore les Rencontres archéozoologiques de Lattes, qui réunissent les chercheurs travaillant sur l'animal en contexte historique, archéologique ou paléontologique.

...

aussi l'exploitation des ressources pour la construction ou la vulnérabilité des sociétés face aux aléas météorologiques et climatiques.

Parmi les champs de recherche relatifs aux milieux et aux hommes, les fleuves ont suscité un courant dynamique<sup>8</sup>, permettant de saisir les interactions permanentes entre société et environnement, les interventions des acteurs sociaux sur la nature entraînant aménagements des rives ou modifications du tracé du fleuve, mais aussi la perception des milieux naturels par les individus, en particulier lors de la catastrophe naturelle qu'est la crue ; le tout récent colloque *Fleuves et territoires*<sup>9</sup>, participe de cette dynamique et il a exploré, entre autres, les liens multiples et multiformes unissant la ville et le fleuve : comment le fleuve intervient-il dans le mouvement d'urbanisation et comment l'urbanisation le prend-elle en compte ? Parfois fille du fleuve, point de rencontre de routes terrestres et fluviales, la ville est décidément bien un "phénomène total où se condensent l'économique et le social, le politique et le culturel, le technique et l'imaginaire"<sup>10</sup>, ainsi que le rappellent les auteurs de *l'Histoire de l'Europe urbaine*, phénomène total indissociable de son environnement. Pour certaines villes d'al-Andalus, dans le cadre d'une recherche maintenant ancienne, figurent quelques données signalant les liens entre l'espace urbain et son fleuve<sup>11</sup> : à Murcie, les murailles de la ville, en contenant les alluvions, contribuèrent à modifier le tracé du Segura ; à Séville, la forte teneur en chaux du *tapial* utilisé pour la courtine située auprès du fleuve conférait à la muraille une dureté exceptionnelle et une bonne résistance à l'eau, tout comme les tours hémicirculaires donnaient à la muraille d'Alcira del Júcar une meilleure solidité. Le trait ne peut-il être prolongé, à partir d'une étude de cas spécifique ?

Choisir, à l'occasion de ce volume d'*Anaquel de Estudios Árabes* dédié à la professeure María Jesús Viguera Molins, d'examiner la rencontre de Cordoue et du Guadalquivir permet de rappeler la force des liens qui unissent la fondatrice de la revue du *Departamento de Estudios Árabes e Islámicos* de l'Université Complutense avec Cordoue, où elle anime avec vigueur la Fondation Paradigma Córdoba, qui œuvre à l'épanouissement de la tolérance, du vivre ensemble, de la connaissance et de l'estime des autres cultures. Cette contribution se propose donc, à partir d'une étude de cas, celle de la rencontre entre Cordoue et le Guadalquivir, de suggérer quelques réflexions préliminaires sur la thématique des liens entre le fleuve et la ville, vaste champ ouvert pour l'histoire d'al-Andalus. Partons de la représentation, si évocatrice : le sceau de cuivre du Conseil de Cordoue, qui date de

<sup>8</sup> Ainsi BRAVARD, Jean-Paul et MAGNY, Michel (dir.), *Les fleuves ont une histoire. Paléoenvironnement des rivières et des lacs français depuis 15000 ans*, Paris 2002 ; BURNOUF, Joëlle et LEVEAU, Philippe (éd.), *Fleuves et marais : une histoire au croisement de la nature et de la culture*, Paris 2004.

<sup>9</sup> BERNADET, Maurice et FRÉMONT, Antoine (dir.), *Fleuves et territoires*, Mâcon 2014.

<sup>10</sup> PINOL Jean-Luc, *Histoire de l'Europe urbaine*, 1, *De l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 2003, 7.

<sup>11</sup> MAZZOLI-GUINTARD Christine, *Villes d'al-Andalus*, Rennes 1996, 53, 61.

...

1360, porte, sur le revers, une vue de la ville<sup>12</sup> ; y sont figurés le fleuve, la muraille urbaine, la mosquée, les palmiers des jardins de l'Alcázar et, au premier plan à gauche de l'image, une noria posée sur la rive du Guadalquivir, image qui signifie tout à la fois l'importance du fleuve pour la ville et l'aménagement du fleuve par les Cordouans. Comment, dès lors, la rencontre entre le fleuve et la ville s'est-elle jouée ? Quel rôle le Guadalquivir a-t-il joué sur le développement de la ville ? Comment, en retour, les hommes et les femmes ont-ils aménagé le fleuve pour l'utiliser mais aussi, tout simplement, pour pouvoir vivre à côté de lui en se préservant de ses colères ? Ce sont quelques pistes de réflexions sur les interactions entre le Guadalquivir et Cordoue qui vont être présentées ici, pour les temps islamiques de leur histoire, en faisant cependant référence aux périodes plus anciennes, celle de la fondation de la ville à l'époque romaine : n'oublions pas, en effet, que l'histoire de l'environnement s'inscrit dans le temps long. Ces réflexions préliminaires se fondent sur un corpus documentaire qui relève de deux registres, textuel et matériel : aux sources littéraires, œuvres des chroniqueurs, géographes, biographes, poètes, mais aussi du grand polygraphe Ibn Hazm, s'adjoignent les sources juridiques, manuel de *hisba* d'Ibn 'Abd al-Ra'ūf (fin IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> siècle) et recueil de sentences exemplaires d'Ibn Sahl (1022-1093)<sup>13</sup>. Quant aux sources matérielles, elles tiennent autant à l'exceptionnel patrimoine architectural que Cordoue conserve toujours des siècles passés, qu'àux vestiges mis au jour par une archéologie urbaine particulièrement active<sup>14</sup>. Ces réflexions préliminaires, enfin, prennent appui sur des travaux qui se sont efforcé de comprendre, dans une perspective archéologique, les liens entre le fleuve et la ville, ainsi la belle étude d'Alberto León Muñoz, d'Enrique León Pastor et de Juan Francisco Murillo Redondo consacrée au Guadalquivir et aux fortifications de Cordoue<sup>15</sup>.

<sup>12</sup> AHN Madrid n°647. HERRERA Adolfo, "Sello de Córdoba de mediados del siglo XIV", dans *Boletín de la Sociedad Española de Excursiones* II:12 (1894), 182-184.

<sup>13</sup> Sur ces sources, très connues et maintes fois sollicitées, le bilan le plus récent se trouve dans MARÍN Manuela, "Imágenes de una ciudad islámica : Córdoba en los textos árabes de al-Ándalus", s. p. Que Manuela Marín soit ici vivement remerciée de m'avoir permis de lire et de citer son article avant sa publication.

<sup>14</sup> Sur les fouilles menées, voir les *Anuarios Arqueológicos de Andalucía*, publiés jusqu'en 2006, la base bibliographique qui se trouve sur le site web de l'équipe de recherche Sisifo PAI HUM-236 de l'Université de Cordoue ([www.arqueocordoba.com](http://www.arqueocordoba.com)) et la publication récente de cette équipe, qui fait le bilan des connaissances archéologiques sur la Cordoue antique et islamique : VAQUERIZO, Desiderio et MURILLO REDONDO, Juan F. (dir.), *El Anfiteatro Romano de Córdoba y su entorno urbano. Análisis Arqueológico (ss. I-XIII d.C.)*, Cordoue 2010, 2 vols.

<sup>15</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", dans *4º Congreso internacional sobre fortificaciones, Las fortificaciones y el mar*, Alcalá de Guadaíra, 2008, 261-290. Le volume de vulgarisation dirigé par José M<sup>a</sup> FERNÁNDEZ-PALACIOS CARMONA, *Agua, territorio y ciudad, Córdoba califal: año 1000*, Sevilla 2013, contient de suggestives voies de réflexion sur la thématique (Doi : [www.juntadeandalucia.es/medioambiente/cordobacalifal1000](http://www.juntadeandalucia.es/medioambiente/cordobacalifal1000)).

...

Tantôt ami, tantôt ennemi, le Guadalquivir entretint avec Cordoue d'étroites relations : de cette interaction, il convient d'examiner comment le grand fleuve contribua à forger une ville ouverte sur la voie fluviale, mais aussi de quelle manière le fleuve fut ouvert à la ville ; enfin, cette interaction déboucha sur une rencontre singulière, celle de deux rives unies par le pont romain entre lesquelles le fleuve traça une frontière.

## 1. CORDOUE ET LE GUADALQUIVIR : UNE VILLE OUVERTE SUR LE FLEUVE

Grande ville au bord d'un fleuve puissant, le développement de Cordoue est intimement lié à la présence du Guadalquivir : malgré les difficultés, le comportement impétueux du fleuve pendant la saison froide, le pullulement des moustiques pendant la saison chaude, la ville et le fleuve formèrent un binôme qui se consolida au cours du temps<sup>16</sup>. La ville naquit du fleuve, qui la façonna et la structura.

### 1.1. UNE VILLE NEE DU FLEUVE

Rappelons brièvement, tant les faits sont connus, que le Guadalquivir a joué un rôle déterminant dans la naissance de Cordoue : à l'endroit de la fondation romaine du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le fleuve présentait deux traits particuliers, il pouvait être traversé à gué et il était navigable jusqu'à l'Océan, mais ne l'était plus en amont<sup>17</sup>. Cette ouverture sur l'Atlantique permit l'exportation des produits agricoles de la Campiña et miniers de la Sierra Morena, bien avant l'époque romaine et il exista un premier peuplement indigène, un *oppidum*, installé sur une petite butte située au sud-ouest de Cordoue, au niveau de l'actuel parc Cruz Conde, qui perdura jusqu'au début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>18</sup>. Le site de Cordoue constitua ainsi une position stratégique remarquable pour une pénétration vers l'intérieur du pays au moment de la conquête romaine : Cordoue fut fondée par le général Claudius Marcellus entre 169 et 152 av. J.-C., à 750 m au nord-est de l'*oppidum*, sur une colline un peu à l'écart du fleuve, le Bétis<sup>19</sup>. La séparation entre la fondation républicaine de Claudius Marcellus et la tête de pont sur le fleuve résulte sans doute de l'absence d'une infrastructure sur la rive qui aurait permis l'occupation des zones situées au bord du fleuve ; la terrasse

<sup>16</sup> FERNÁNDEZ-PALACIOS CARMONA, José M<sup>a</sup> (dir.), *Agua, territorio y ciudad*, 13.

<sup>17</sup> LEÓN PASTOR, Enrique, "El Baetis", dans *El Anfiteatro Romano de Córdoba*, 45-51. L'image d'une navigation fluviale de Séville à Cordoue vient de Strabon. Pour d'autres cependant, le Guadalquivir est navigable jusqu'à Montoro, située à une quarantaine de km à l'est de Cordoue (ZOIDO NARANJO, Florencio, "El Guadalquivir y Córdoba en la articulación de Andalucía", dans *Agua, territorio y ciudad*, 58-59), les sources classiques indiquant même la possibilité d'une navigation jusqu'à Castulo, soit jusqu'à 120 km environ de Cordoue.

<sup>18</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 265-266.

<sup>19</sup> LEÓN PASTOR, Enrique, "El poblamiento preromano de Corduba", dans *El Anfiteatro Romano de Córdoba*, 51-55.

...

où fut installé le premier établissement romain représentait tout à la fois une position de défense militaire et de protection vis-à-vis du fleuve<sup>20</sup>.

La fortification de ce noyau urbain primitif pendant le deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au moyen d'une muraille de pierre de taille qui enfermait 47 ha, dessina une enceinte au tracé quelque peu irrégulier, un quadrilatère amputé de ses deux angles nord-ouest et sud-est : à l'ouest, la muraille s'appuyait sur le cours de l'Arroyo del Moro ; au nord-ouest et au nord, elle était protégée par un fossé artificiel de 15 m de large et 4 m de profondeur. Quant au flanc méridional, qui profitait des fortes pentes qui descendaient vers le fleuve, il fut complètement démantelé après la refondation augustéenne<sup>21</sup>. Fille du fleuve, fondée par et pour la conquête romaine de l'Hispania, Cordoue fut également façonnée par le fleuve.

## 1.2. UNE VILLE FAÇONNÉE PAR LE FLEUVE

Le développement de Cordoue est intimement lié à l'empereur Auguste, qui refonde la ville après la guerre civile et la destruction ordonnée par César en 45 av. J.-C. : Cordoue devient *Colonia Patricia* et elle entre dans une phase d'expansion, précédée par l'endiguement du fleuve, au moins sur sa rive droite, afin de faciliter les travaux d'urbanisation de ce secteur<sup>22</sup>. Au processus de monumentalisation, matérialisé entre autres par la construction du théâtre et du pont de pierre, s'ajoute la croissance démographique : l'arrivée de nouveaux contingents de populations obligea à agrandir le vieux *pomerium* et à étendre, vraisemblablement, les limites urbaines jusqu'au niveau du fleuve<sup>23</sup>. Sous les successeurs d'Auguste, l'enceinte de *Colonia Patricia* enserme 78 ha, la croissance urbaine vers le Guadalquivir s'étant accompagnée d'un changement d'orientation de la muraille et de la monumentalisation de l'entrée de la ville au niveau du pont, c'est-à-dire de sa façade sur le fleuve,

<sup>20</sup> LEÓN PASTOR, Enrique, "El *Baetis*", 45-51.

<sup>21</sup> Sur les origines de Cordoue, les publications sont très nombreuses et nous ne citerons que MURILLO, Juan Francisco *et al.*, "Córdoba : 300-1236 d. C. Un milenio de transformaciones urbanas", dans *Material Culture in Medieval Europe, Papers of the Medieval Europe Brugge 1997 Conference*, Zellik-Asse 1997, I, 47-60 (Doi : [www.cervantesvirtual.com/bib/portal/simulacraromae/cordoba/online/fl5.pdf](http://www.cervantesvirtual.com/bib/portal/simulacraromae/cordoba/online/fl5.pdf)) ; CARRILLO, José Ramón, HIDALGO, Rafael, MURILLO, Juan Francisco et VENTURA, Ángel, "Córdoba. De los orígenes a la Antigüedad Tardía", dans *Córdoba en la Historia, La construcción de la urbe*, F. García Verdugo et F. Acosta (coord.), Cordoue 1999, 37-74 (Doi : [www.cervantesvirtual.com/bib/portal/simulacraromae/cordoba/online/fl14.pdf](http://www.cervantesvirtual.com/bib/portal/simulacraromae/cordoba/online/fl14.pdf)) ; LEÓN PASTOR, Enrique, "El poblamiento preromano de *Corduba*", 51-55.

<sup>22</sup> CARRILLO, José Ramón *et al.*, "Córdoba. De los orígenes a la Antigüedad Tardía" ; LEÓN PASTOR, Enrique, "Infraestructuras hidráulicas en el *Baetis*", dans *El Anfiteatro Romano de Córdoba*, 47-51.

<sup>23</sup> Signalons en effet que le débat reste ouvert à propos du développement de la ville jusqu'au fleuve : M. Ocaña l'avait situé à l'époque wisigothique (OCAÑA JIMÉNEZ, Manuel, "Córdoba : notas topográficas de Roma al Islam", dans "*Plazas*" et *sociabilidad en Europe et en Amérique latine*, Paris 1982, 39-42) ; selon P. Marfil, la muraille méridionale fut érigée à une époque tardive et l'existence d'une muraille romaine n'est pas prouvée (MARFIL RUIZ, Pedro, "Córdoba de Teodosio a 'Abd al-Rahmān III", dans *Anejos de AEspA XXIII* (2000), 119 : "si existió una muralla romana anterior, su estado en fechas tardías haría necesaria una gran obra de reforma").

...

qui contribue ainsi à façonner la morphologie du site<sup>24</sup>. À partir de l'époque augustéenne, le fleuve et la ville entretiennent d'étroites relations, des efforts constants de réparation de la muraille méridionale étant menés jusqu'au début du V<sup>e</sup> siècle dans une zone importante pour l'économie urbaine, efforts poursuivis à l'époque wisigothique, tandis que les espaces plus septentrionaux étaient négligés : au niveau de la Porte du Pont, d'importants travaux sont réalisés aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles, l'effort majeur constituant à ériger, au sud-ouest de la muraille, un bastion avancé, un *castellum*, sans doute dans le courant du VI<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>.

À l'époque médiévale, le fleuve continue de façonner la ville : au sud-ouest de Cordoue, la muraille islamique est construite sur le tracé de la muraille romaine, s'adossant sur celle-ci et n'étant séparée d'elle que par un niveau de remplissage de 20 cm d'épaisseur environ. La construction d'une muraille islamique à une faible distance au sud de la muraille romaine répond aux motifs suivants : la nouvelle muraille permet de contenir le terrain, là où la pente du terrain vers le fleuve est accusée ; la nouvelle muraille protège des crues répétées du Guadalquivir ; la muraille antique est en mauvais état au début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>26</sup>. Et lorsque le faubourg oriental de Cordoue commence à être entouré d'une muraille au XI<sup>e</sup> siècle, les premiers travaux se font dans le secteur le plus proche du fleuve<sup>27</sup>. Autrement dit, à partir de la refondation augustéenne, et plus encore à partir des successeurs d'Auguste, le fleuve façonne la ville, dont il constitue dorénavant la limite méridionale, soigneusement entretenue –les défenses de la Porte du Pont sont renforcées au début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup>-, devenant par ailleurs le pôle structurant de son urbanisme.

### 1.3. UNE VILLE STRUCTURÉE PAR LE FLEUVE

À partir du moment où Cordoue est dotée d'un pont, le Guadalquivir tend à devenir le pôle structurant de la ville, les espaces du pouvoir se disposant par rapport à lui, pour contrôler le point de passage sur le fleuve et les espaces économiques qui lui

<sup>24</sup> CARRILLO, José Ramón *et al.*, "Córdoba. De los orígenes a la Antigüedad Tardía" ; MONTEJO CÓRDOBA Alberto et GARRIGUET MATA José Antonio, "El ángulo suroccidental de la muralla de Córdoba", dans *Anales de Arqueología Cordobesa* 5 (1994), 243-276 ; LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 266-268.

<sup>25</sup> MURILLO, Juan F., LEÓN, Alberto, CASAL, M<sup>a</sup> Teresa et CASTRO, Elena, "Estado de la investigación arqueológica en la medina de Qurtuba", dans *I Congreso La Ciudad en el Occidente Islámico Medieval, Pre-Actas*, Grenade 2004 (Doi : <https://unicordoba.academia.edu/AlbertoLeon>) ; LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 268-269.

<sup>26</sup> MONTEJO CÓRDOBA Alberto et GARRIGUET MATA José Antonio, "El ángulo suroccidental de la muralla de Córdoba", 259.

<sup>27</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 275-277.

<sup>28</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 276.

...

sont liés ; c'est la ville-pont qu'évoque D. Vaquerizo Gil<sup>29</sup> et qui mériterait qu'on s'interrogeât davantage sur la situation d'autres villes pourvues d'un pont, mais dont l'espace du pouvoir était placé à une bonne distance du point de passage sur le cours d'eau<sup>30</sup>. À Cordoue, la mutation des espaces de représentation et du pouvoir vers le sud-ouest de l'enceinte est achevée dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle : autour du siège épiscopal, de la basilique Saint-Vincent et de la résidence du gouverneur wisigothique se concentraient les demeures de l'élite<sup>31</sup> ; dès les temps omeyyades et jusqu'à l'époque almohade, l'Alcázar et la mosquée du vendredi jouxtent le pont : les deux édifices se font face de part et d'autre de la grand'rue qui traverse la ville du nord au sud et qui débouche précisément sur le pont, le quartier commerçant se trouvant à proximité de l'espace du pouvoir.

À partir du milieu du VI<sup>e</sup> siècle, l'espace du pouvoir politique se trouve dans l'angle sud-ouest de la ville, là où se trouve un espace suffisamment étendu pour l'accueillir, situé à l'écart du cours du fleuve et protégé à l'ouest par l'*Arroyo del Moro* : à l'emplacement de l'hypothétique palais wisigothique, marqué par la construction d'un *castellum* qui surveille la zone portuaire, est érigé l'Alcázar omeyyade, transformé en château royal chrétien<sup>32</sup>. Le palais omeyyade, édifié à partir de 785, s'inscrit dans un quadrilatère irrégulier, appuyé sur le *castellum* et agrandi, à la fin du califat et au nord-ouest, par la construction de bains ; assiégé à plusieurs reprises entre la Révolution de Cordoue (1009) et la disparition du califat (1031), il reste, au temps de la *taifa* des Banū Ġahwar, le siège de l'administration, mais perd sa fonction de résidence du gouvernant<sup>33</sup>. L'Alcázar demeure l'espace du pouvoir au temps des dynasties berbères ; à l'époque almohade, les villes d'al-Andalus se dotent de nouveaux espaces fortifiés pour cantonner les troupes venues du Maghreb avant les départs en campagne et Cordoue n'échappe pas au processus : son espace du pouvoir est alors pourvu d'une nouvelle fortification en *tapial*, au sud-ouest de la ville, dite Castillo Viejo de la Judería, qui prolonge l'Alcázar omeyyade ; vaste citadelle émi-

<sup>29</sup> VAQUERIZO GIL, Desiderio, "Córdoba. Una ciudad puente", dans *Civilización : un viaje a las ciudades de la España antigua*, Alcalá de Henares 2006, 123-141.

<sup>30</sup> Ainsi Écija, Andújar ou Saragosse à l'époque andalusi : Christine MAZZOLI-GUINTARD, *Villes d'al-Andalus*, 54.

<sup>31</sup> MURILLO REDONDO, Juan F., CASAL GARCÍA, María Teresa et CASTRO DEL RÍO, Elena, "Madīnat Qurṭuba. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal a partir de la información arqueológica", dans *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'* 5 (2004), 258.

<sup>32</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 264 et 268-270. L'existence d'un palais d'époque wisigothique auprès du complexe épiscopal est attesté par les sources arabes, mais on ignore où il se situait précisément, ni quand il fut édifié. L'Alcázar Nuevo d'Alphonse XI est édifié à partir de 1328.

<sup>33</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine, "Quand, dans le premier tiers du XI<sup>e</sup> siècle, le peuple cordouan s'emparait de la rueā", dans *Al-Qanṭara* XX (1999), 119-135 et *Vivre à Cordoue au Moyen Âge*, Rennes 2003, 74.

...

nemment militaire, elle comportait également des structures de caractère aulique, utilisées par le calife almohade lorsqu'il séjournait à Cordoue<sup>34</sup>.

Au moment de la conquête de la ville, en 1236, le flanc méridional de Cordoue est tellement fortifié, depuis la citadelle almohade jusqu'à son faubourg oriental, que le roi doit faire passer ses troupes sur des radeaux afin d'attaquer la ville par le nord<sup>35</sup>. Pour s'en tenir aux siècles qui courent entre les Omeyyades et les Almohades, il convient ainsi de souligner la remarquable constance de l'emplacement de l'espace du pouvoir à Cordoue, continuité à opposer aux situations de Séville, de Grenade ou encore de Saragosse où cet espace s'est déplacé au cours de la période islamique de l'histoire de la ville<sup>36</sup> ; dans le cas cordouan, si cette constance à l'époque omeyyade tient aussi à la présence de la mosquée du vendredi en face de l'Alcázar, elle atteste le rôle-clé du fleuve dans la structuration de la morphologie urbaine, dès la période antique. Quant à l'espace du pouvoir religieux, situé lui-aussi aux abords du pont, il obéit à la même continuité des marqueurs du pouvoir urbain, qui voit se superposer la basilique Saint-Vincent, la mosquée des Omeyyades et la cathédrale : le dernier agrandissement de l'édifice, celui mené à bien par al-Manṣūr sur le côté oriental de l'édifice, traduit une manifestation de soumission formelle aux Omeyyades de la part d'un usurpateur qui se place symboliquement à côté des califes et non dans leur prolongement ; mais cet agrandissement obéit aussi à la présence du fleuve, qui empêchait un prolongement des nefs vers le sud<sup>37</sup>.

Des Omeyyades aux Almohades, Cordoue demeura donc une ville ouverte sur le Guadalquivir. La façade principale de la ville fut celle qui bordait le fleuve ; elle accueillait tout à la fois les marqueurs permanents du pouvoir, Alcázar et mosquée du vendredi, et les marqueurs temporaires du pouvoir, actes protocolaires ou exposition des corps des vaincus, qui se tenaient sur les espaces aménagés des berges du fleuve<sup>38</sup>.

<sup>34</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 277-280 ; LEÓN MUÑOZ, Alberto, "Las fortificaciones de la Córdoba almohade", dans *Fortificações e Território na Península Ibérica e no Magreb (séculos VI a XVI)*, I. C. Ferreira Fernandes (coord.), Lisboa 2013, I, 337-354.

<sup>35</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 281.

<sup>36</sup> Sur la continuité des marqueurs du pouvoir à Cordoue, MAZZOLI-GUINTARD, Christine, avec la coll. d'Almudena ARIZA ARMADA, *Gouverner en terre d'Islam X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Rennes 2014, 127-134.

<sup>37</sup> SOUTO LASALA, Juan Antonio, *La Mezquita Aljama de Córdoba*, Saragosse 2009, 106.

<sup>38</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine, avec la coll. d'Almudena ARIZA ARMADA, *Gouverner en terre d'Islam X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, 131.

...

## 2. LE GUADALQUIVIR ET CORDOUE : UN FLEUVE OUVERT A LA VILLE

Ville ouverte sur le fleuve, Cordoue a rencontré un fleuve ouvert à la ville, disposé à l'accueillir, moyennant son aménagement et la valorisation de ses berges. Cordoue dut en effet apprivoiser le Guadalquivir, pour le côtoyer en se protégeant de ses violentes crues et pour pouvoir l'utiliser, en y puisant ses approvisionnements.

### 2.1. LE FLEUVE AMENAGE

Le phénomène récurrent des crues du Guadalquivir à Cordoue, attesté tant par les sources textuelles que par les sources archéologiques, a été signalé à plusieurs reprises et mériterait une étude plus approfondie qui recenserait de manière exhaustive les mentions des sources médiévales, en tenant compte de la terminologie employée, et les apports des fouilles archéologiques, ce qui permettrait de dessiner les grands traits de l'histoire des berges cordouanes<sup>39</sup> ; ainsi, et pour s'en tenir aux *Anales palatinos del califa de Córdoba Al-Ḥakam II*, au cours de l'hiver 971-972, particulièrement pluvieux entre le 20 décembre et le début du mois de mars, le Guadalquivir est grossi par la crue ; entre octobre et décembre 973, à la suite de fortes pluies, le niveau des eaux s'élève et de nouveau au début du mois de février 974, jusqu'à atteindre le quai, phénomène qui se reproduit en avril de cette même année, puis en mars de l'année suivante<sup>40</sup>. Les fouilles menées dans le secteur méridional du faubourg occidental, où devait être située la *mušāra*, zone facilement inondable, ont mis en évidence une occupation humaine dès l'époque émirale, formée de trois phases constructives, séparées par des phases d'abandon dues aux crues : à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou au début du IX<sup>e</sup> siècle, une crue entraîne l'abandon de cet espace ; puis, la deuxième phase de construction du IX<sup>e</sup> siècle se traduit par l'apparition conjointe d'espaces domestiques et d'une activité artisanale liée au fer ; enfin, la troisième phase d'occupation, entre la fin de l'émirat et le califat, est une période de consolidations et de moindre construction, de réforme des structures fortement atteintes par les crues, l'occupation de ce faubourg se poursuivant tout au long époque califale<sup>41</sup>.

C'est pour lutter contre ces crues que la façade méridionale de Cordoue fut aménagée : aux murailles qui permirent de protéger la ville<sup>42</sup>, vint s'ajouter le quai

<sup>39</sup> Les mentions de crues qui figurent dans PAVÓN MALDONADO, Basilio, *Tratado de arquitectura hispano-musulmana*, I, *Agua*, Madrid 1990, 96 ou dans CASAL, M<sup>a</sup> Teresa, *Los cementerios musulmanes de Córdoba*, Cordoue 2003, 104, donnent une idée de la richesse des sources, qui réclament, sur ce point, une étude lexicographique.

<sup>40</sup> IBN ḤAYYĀN, *Anales palatinos del califa de Córdoba al-Ḥakam II por ʿĪsā ibn Aḥmad al-Rāzī*, trad. por E. García Gómez, Madrid 1967, 89, 183-184, 195, 249.

<sup>41</sup> RUIZ LARA, Dolores, CASTRO, Elena, LEÓN MUÑOZ, Alberto et SÁNCHEZ, Sebastián, "El sector meridional del *Yanib al-Garbi*", dans *El Anfiteatro Romano de Córdoba*, 629-642.

<sup>42</sup> À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, quand les murailles ont perdu leur caractère défensif, de violentes crues menacent la ville, ce qui suscite des plaintes des Cordouans ; au début du XX<sup>e</sup> siècle, est enfin construit le Murallón de la Ribera, de part et d'autre du pont, qui endigue définitivement le fleuve au

...

(*al-raṣīf*), édifié en 827-828 sur l'ordre de `Abd al-Raḥmān II, quai destiné à contenir le fleuve comme l'exposent si bien les auteurs arabes. Selon Aḥmad al-Rāzī (m. 955), compilé par Ibn Ḥayyān, l'émir

construyó el malecón en la orilla del Guadalquivir ocupada por la muralla, el Alcázar y la ciudad, en prevención de los embates de las inundaciones, colocando este malecón contra sus crecidas, mediante una perfecta disposición que trababa las piedras asentadas con mortero, y allanando encima el camino, que quedó expedito a los viandantes y convertido en defensa contra las avenidas del río, obra de cuya supervisión se encargó su hombre de confianza, Aḥmad al-`Utbī, en el año 212<sup>43</sup>.

Ibn Ḥayyān toujours, compilant cette fois Ibn Mu`āwiyah, rapporte comment l'émir "construyó el malecón a orillas del río en la parte sudoeste del Alcázar, prolongándolo desde el ángulo oriental de la ciudad, hasta el extremo del ángulo occidental del Alcázar, añadiendo a este ángulo una prolongación que lo une con la margen del gran zoco de Córdoba<sup>47</sup>". Le quai, qui partait de la porte du pont pour aller jusqu'au sud de la ville, était constitué d'un mur de trois mètres de large où, entre de solides piliers de pierre de taille disposés à intervalles réguliers, se trouvait un appareil de pierre lié par un épais mortier de chaux<sup>45</sup>. Le quai était, par ailleurs, le support d'une voie empierrée qui s'élargissait au fur et à mesure qu'elle s'éloignait de la Porte du Pont et formait ainsi une esplanade devant l'Alcázar, esplanade qui fut utilisée de diverses manières : elle servit de cadre aux entrées protocolaires sous les Omeyyades, la Porte de la Sudda du palais étant surmontée d'une terrasse à partir de laquelle l'émir ou le calife pouvait s'adresser à la foule ; elle constitua aussi, avec le pont, l'espace de punition de Cordoue<sup>46</sup>. Au-delà de l'esplanade de la Porte de la Sudda, le *raṣīf* se poursuivait jusqu'à la *muṣāra* et, au-delà, s'ouvrait sur la route des *almunias*, qui menait à Madīnat al-Zahrā'.

## 2.2. LES BERGES DU FLEUVE, ESPACE VITAL POUR CORDOUE

Ainsi apprivoisé et aménagé, le Guadalquivir devint un fleuve utile pour la ville. Il fournit une partie de l'approvisionnement en eau des résidences princières, la Munyat al-Nā`ūra que fit aménager `Abd Allāh (888-912), ou l'Alcázar lui-même, alimenté, entre autres, par la grande noria que fit édifier en 1136-1137 le gouverneur almoravide de Cordoue Taṣūfīn, fils de l'émir `Alī b. Yūsuf ; cette grande

niveau de la ville (LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 283-284).

<sup>43</sup> IBN ḤAYYĀN, *Crónica de los emires Alḥakam I y `Abdarraḥmān II entre los años 796 y 847 (Al-Muqtabis II-1)*, trad. M. `Alī Makkī et F. Corriente, Saragosse 2001, 172.

<sup>44</sup> IBN ḤAYYĀN, *Crónica de los emires Alḥakam I y `Abdarraḥmān II*, 172.

<sup>45</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 271-272.

<sup>46</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine, avec la coll. d'Almudena ARIZA ARMADA, *Gouverner en terre d'Islam X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, 131-134.

...

noría, qui figure sur le sceau de la ville au XIV<sup>e</sup> siècle, est traditionnellement identifiée à l'Albolafia, et ses ruines se dressent toujours sur le bord du Guadalquivir, à l'écart du cours d'eau désormais<sup>47</sup>. Le fleuve procura aussi l'énergie hydraulique nécessaire à l'artisanat urbain<sup>48</sup> : les sources arabes conservent, ainsi qu'Emilio García Gómez l'avait signalé, des mentions de moulins (*arḥā'*) ; leur présence est attestée dès le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et ils étaient nombreux sur la partie occidentale du *raṣīf*. Certains, les moulins du pont (*arḥā' al-qanṭara*), profitaient de l'accélération du courant au niveau des piles<sup>49</sup>. Ces moulins encombraient les berges et suscitaient des installations complémentaires sur le fleuve, comme des retenues d'eau, *sudd*, terme qui provient de la même racine que le nom de la porte principale de l'Alcázar (*Bāb al-Sudda*<sup>50</sup>). Moulins et retenues d'eau demeurent indissociables de difficultés et de risques pour la circulation sur le fleuve, mais aussi de conflits de propriétés, pour les ressources qu'ils représentaient : l'émir al-Ḥakam I<sup>er</sup> revendiqua la propriété des moulins du pont et le juge de Cordoue, chargé de régler le conflit, dut acheter les moulins afin de légaliser une propriété émirale qui ne reposait que sur des titres douteux et que le *cadi* fit juridiquement entériner, par un contrat<sup>51</sup>. Les moulins, faut-il le préciser, étaient des moulins céréaliers : “sur le barrage (*sudd*) se trouvaient trois moulins (*arḥā'*) et chacun d'entre eux était doté de quatre meules (*maṭāḥin*)<sup>52</sup>”. Certains moulins, peut-être, furent des pressoirs, comme le suggère Luis Molina : le *Muqtabis II/I* rapporte en effet une version abrégée de l'affaire des *arḥā' al-qanṭara* revendiqués par al-Ḥakam I<sup>er</sup> dans laquelle il est question, des moulins du pont, *.ṣ.ra* des gens de Cordoue, installés auprès de la porte de son Alcázar<sup>53</sup>. Peut-être *.ṣ.ra* peut-il être lu *uṣra*, le refuge, l'asile –au sens symbolique

<sup>47</sup> Sur les résidences princières, ANDERSON, Glaire, *The Islamic Villa in Early Medieval Iberia*, Surrey 2013. Sur l'Albolafia et la remise en cause de son identification, PINILLA MELGUIZO, Rafael, “Saneamiento y medio ambiente en la Córdoba islámica (s. VIII-XIII)”, dans *Las ordenanzas de limpieza de Córdoba (1498) y su proyección*, Cordoue 1999, 45-46.

<sup>48</sup> Sur le moulin, caractéristique du paysage fluvial au Moyen Âge, LEGUAY, Jean-Pierre, *L'eau dans la ville au Moyen Âge*, Rennes 2002, 349-364.

<sup>49</sup> GARCÍA GÓMEZ, Emilio, “Notas sobre la topografía cordobesa en los ‘Anales de al-Ḥakam II’”, dans *Al-Andalus* 30 (1965), 375-376 ; CÓRDOBA DE LA LLAVE, Ricardo, “Agua y trabajo en la Córdoba califal”, dans *Agua, territorio y ciudad*, 94-95.

<sup>50</sup> *Sudda* (trône, seuil, porte chez F. Corriente, *Diccionario árabe-español*, Barcelone 1991) vient de *sadda*, barrer, boucher, obstruer, racine dont dérive aussi *sudd*, écluse, vanne selon R. Dozy ; pour ce dernier, *sudda* = *sudd*, avec le signifié d'écluse et de lit de repos, de chaire de prédicateur. Pour une mise au point sur la *Bāb al-Sudda* comme résidence du prince et les liens entre les deux formes *sudda* et *sudd*, TORRES BALBÁS, Leopoldo, “*Bāb al-Sudda* y las zudas de la España oriental”, dans *Al-Andalus*, XVII (1962), 166-175.

<sup>51</sup> ALJOXANÍ, *Historia de los jueces de Córdoba*, texto arabe y trad. por J. Ribera, Madrid 1914, réimp. Séville 2005, éd. 53-54, trad. 65-66.

<sup>52</sup> AL-HIMYARÍ, *Kitāb al-Rawḍ al-mi'ār*, éd. Iḥsān `Abbās, Beyrouth 1988, 158 et trad. É. Lévi-Provençal, Leyde 1938, 189.

<sup>53</sup> MOLINA, Luis, “Sobre el *Muqtabis*”, dans *Al-Qanṭara* XXIV (2003), 233 : de la racine *.ṣ.ra*, dérive *ma`šara*, moulin à huile (*almazara*).

...

du lieu procurant la sécurité alimentaire ?-, peut-être *..s.ra* peut-il être lu *ma`šara* (pressoir pour le raisin, moulin à huile) ?

Le Guadalquivir, enfin, était un axe de circulation pour la ville, axe double d'ailleurs, qui reliait Cordoue à Séville et qui unissait les deux rives de la ville ; sur ses berges se développèrent selon toute vraisemblance des infrastructures portuaires qui permettaient de débarquer et d'embarquer hommes et marchandises, infrastructures sur lesquelles les textes arabes conservent des traces aussi brèves que laconiques<sup>54</sup>. Une source littéraire, analysée par Emilio García Gómez et maintes fois citée, rapporte comment, en mars 975, un groupe d'habitants d'un quartier oriental de la ville, Šabulār, arriva devant la Porte du Pont à une heure tardive : trouvant porte close, ils ne purent rentrer chez eux par l'intérieur de la ville ; la chaussée qui bordait la muraille étant sous les eaux, ils ne purent l'emprunter et rejoindre leurs demeures par l'extérieur de la ville. Il leur restait un dernier chemin, le fleuve : ils firent appel à un batelier qui naviguait là mais, à peine montés sur la barque, celle-ci chavira et, à l'exception du batelier, tous périrent<sup>55</sup>. La présence de bacs permettant de circuler sur le fleuve est également attestée dans une source juridique antérieure, témoignage moins connu que le précédent<sup>56</sup> : le texte, transmis par le juriste Ibn Sahl (1022-1093), peut être daté de la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou du tout début du siècle suivant par les juristes ayant émis un avis sur l'affaire<sup>57</sup>. Celle-ci concerne les marins (*nawātiya*) qui surchargent les bateaux (*marākib*) qui permettent de traverser le fleuve, mettant ainsi en péril les passagers ; le texte, fort bref hélas, permet toutefois de confirmer l'existence de plusieurs mouillages (*marāsī*, sing. *marsā*) à Cordoue, dont l'un porte le nom de Vélez (Bāllīš)<sup>58</sup>. *Marsā* est un terme générique pour désigner le port, l'abri naturel ou aménagé par l'homme, destiné à recevoir les navires ; il contient l'idée de protection de l'embarcation, mais ne donne aucune indication sur les formes de celle-ci<sup>59</sup>. Les espaces portuaires de Cordoue étaient dotés d'un arsenal (*dār al-šinā`a*), c'est-à-dire d'un lieu où étaient

<sup>54</sup> Pour un bilan des connaissances sur les mouillages et les marins en Occident musulman, PICARD, Christophe, *La mer et les musulmans d'Occident au Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris 1997.

<sup>55</sup> Le récit de `Īsā b. Aḥmad al-Rāzī fut analysé par GARCÍA GÓMEZ, Emilio, "Notas sobre la topografía cordobesa en los 'Anales de al-Ḥakam II'", 374-375.

<sup>56</sup> Il est rapidement cité, dans une note infrapaginale, par LÉVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris 1953, t. 3, 323.

<sup>57</sup> IBN SAHL, *Waṭā`iq fī šu`ūn al-ḥisba fī l-Andalus*, M. Ḥallāf éd., Le Caire 1985, 96-100. Sont consultés sur l'affaire, entre autres, Muḥammad b. Gālib (m. 907) et `Ubayd Allāh b. Yahyā (m. 909).

<sup>58</sup> LÉVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leyde 1950, t. 1, 197 avait situé ce Vélez à l'est de la ville ; y campa en 822 une délégation venue d'Elvira. Cet épisode permet d'interpréter le mouillage de Vélez placé sur "le fleuve de Cordoue" ainsi que l'écrit Ibn Sahl, comme un mouillage cordouan, l'expression "fleuve de Cordoue" servant aussi à désigner le Guadalquivir au niveau de Séville.

<sup>59</sup> Sur ce terme, voir les données réunies par PICARD, Christophe, *L'Océan atlantique musulman de la conquête arabe à l'époque almohade*, Paris 1997.

...

fabriqués et réparés les navires<sup>60</sup> : Leopoldo Torres Balbás, dans un article pionnier sur les arsenaux en al-Andalus, avait relevé une brève mention dans l'œuvre du chroniqueur maghrébin Ibn `Idārī faisant référence à l'existence d'un arsenal à Cordoue en 879<sup>61</sup> ; à ce témoignage, il convient d'ajouter une allusion, dans l'œuvre d'Ibn Ḥayyān, à une Porte de l'Arsenal (*Bāb al-ṣinā`a*), allusion qui renvoie au temps de `Abd al-Raḥmān II<sup>62</sup>.

Dès l'époque des gouverneurs omeyyades, les berges du fleuve étaient aménagées ; elles constituaient un espace vital pour Cordoue et un enjeu de pouvoir entre les autorités et les acteurs sociaux : à l'époque almoravide encore, l'émir ou le gouverneur de la ville prétendit que le Guadalquivir lui appartenait et il s'opposa à un individu, propriétaire d'un terrain situé sur la berge, qui avait construit un bac et tirait profit de son activité de passeur<sup>63</sup>.

### 2.3. L'ORNEMENT DU FLEUVE, UN PONT DE PIERRE

Le plus imposant aménagement du Guadalquivir à Cordoue demeure bien entendu le pont romain, que les auteurs arabes évoquent comme l'ornement du fleuve : pour `Isā b. Aḥmad al-Rāzī, le pont était "la mère qui nourrit la ville, le point de confluence de ses différentes routes, le lieu de réunion de ses divers approvisionnements, le collier qui ornait sa gorge, la gloire de ses incomparables monuments<sup>64</sup>". Les auteurs arabes ne s'y sont point trompés en effet, ne tarissant pas d'éloges sur une ville dotée d'un pont sans pareil<sup>65</sup>.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque fut édifié à Séville le pont de Triana qui vint remplacer le pont de barques mis en place par Yūsuf I<sup>er</sup> en 1171, le pont de Cordoue constituait le dernier point de franchissement permanent du fleuve vers l'aval ; ce pont à seize arches, en pierre calcaire, communément attribué à l'époque augustéenne, même si rien ne permet de dater avec précision le moment de sa mise en place, avait converti Cordoue en principal carrefour des routes terrestres entre l'Andalousie méridionale et le centre de la Péninsule<sup>66</sup>. Ce rôle fondamental du pont cordouan dans les axes de circulation de la Péninsule explique pourquoi il fut réguliè-

<sup>60</sup> PICARD, Christophe, *L'Océan atlantique musulman*, 266-271.

<sup>61</sup> TORRES BALBAS, Leopoldo, "Atarazanas hispanomusulmanas", dans *Al-Andalus XI* (1946), 176-209.

<sup>62</sup> IBN ḤAYYĀN, *Crónica de los emires Alḥakam I y `Abdarraḥmān II*, 172.

<sup>63</sup> D'après une *fatwā* d'Ibn al-Hāḡḡ, présentée dans LAGARDÈRE, Vincent, *Histoire et société en Occident musulman au Moyen Âge, Analyse du Mi`yār d'al-Wanṣarīsī*, Madrid 1995, 357.

<sup>64</sup> IBN ḤAYYĀN, *Anales palatinos del califa de Córdoba al-Ḥakam II*, 78.

<sup>65</sup> Voir les références réunies dans MAZZOLI-GUINTARD, Christine, "Un pont sans pareil : le pont de Cordoue", dans *Châteaux, routes et rivières*, F. Bériac, A.-M. Cocula et A.-M. Dom (éd.), Bordeaux 1998, 11-27.

<sup>66</sup> Une notice synthétique sur ce pont, ainsi qu'une bibliographie sommaire le concernant se trouvent dans LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 263-264.

...

rement entretenu, dès le temps des gouverneurs : en ruines au moment de la conquête, en 711, il est restauré dès 719-720 par le gouverneur nommé par Damas ; puis il fait l'objet de réparations sous le règne de Hišam I<sup>er</sup> et encore au X<sup>e</sup> siècle, en 901, en 942, en 971, les travaux menés à bien cette année-là ayant suscité une description très technique et précise<sup>67</sup>. Et, à la fin du X<sup>e</sup> siècle, le pont fut fortifié, au moyen d'une tour défensive, intégrée dans l'actuelle Calahorra : ce dernier aménagement des berges du fleuve à Cordoue, où une ville ouverte sur le fleuve avait rencontré un fleuve ouvert à la ville, convertissait le fleuve en frontière là où le pont était un trait d'union entre les deux rives. C'est ce paradoxe qu'il convient désormais d'examiner.

### 3. ENTRE DEUX RIVES, UNE FRONTIÈRE

Le Guadalquivir n'a en effet jamais fait office de centralité, il n'a jamais structuré le peuplement ; tout au contraire, l'habitat s'est cristallisé sur la rive droite, autour des espaces du pouvoir, la ville s'arrêtant au fleuve qui joua un rôle de frontière pour la ville. La situation de la ville-pont dissymétrique est certes présente dans l'histoire des villes médiévales : ainsi que l'expose Jean-Pierre Leguay à partir du cas français, "un fleuve trop large, un courant trop puissant, une rive basse inondable découragent toute installation sur la rive opposée ou n'autorisent que l'installation de quelques maisons, Ancenis, Chinon, Cognac, Loches, Niort restent, pour le moment, cantonnés sur une seule rive<sup>68</sup>". En revanche, lorsque dans une ville-pont "la traversée du fleuve ne pose aucune difficulté, si des îles habitables réduisent la portée des arches, des faubourgs se constituent très vite sur les deux berges et finissent par constituer une ville double ou triple<sup>69</sup>". Un pont de pierre régulièrement entretenu et restauré tout au long de l'histoire d'une ville-pont constitue une configuration des espaces propice à l'émergence d'une ville double : l'origine de la concentration de l'habitat sur la rive droite du fleuve, à Cordoue, se trouve dans une révolte qui troubla profondément la ville en 818 et qui mit le pouvoir en péril.

#### 3.1. L'ORIGINE : LA REVOLTE DE 818

Dès 719-720, on l'a dit, le pont romain est restauré et le Guadalquivir n'est pas un obstacle au développement de la ville ; un faubourg très peuplé ne tarde pas à s'y étendre, le faubourg de Šaqunda, qui conserve le nom du village qui existe là avant 711, Secunda. Il est, au début du IX<sup>e</sup> siècle, le plus peuplé des faubourgs de Cordoue ; les fouilles ont mis au jour plus de 8000 m<sup>2</sup> de ce quartier et ont permis de distinguer quatre phases constructives, celle de la fondation du quartier, puis une phase correspondant à une reconstruction postérieure à une crue dans la seconde

<sup>67</sup> GARCÍA GÓMEZ, Emilio, "Notas sobre la topografía cordobesa en los 'Anales de al-Ḥakam II'", 371-372.

<sup>68</sup> LEGUAY, Jean-Pierre, *L'eau dans la ville au Moyen Âge*, 52.

<sup>69</sup> LEGUAY, Jean-Pierre, *L'eau dans la ville au Moyen Âge*, 52.

...

moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, une troisième phase de reconstruction également, peut-être après la crue de 798-799, qui marque la plus grande expansion du faubourg et, enfin, une dernière phase de consolidation et de réforme des structures de la troisième phase<sup>70</sup>. Ce faubourg, peuplé d'artisans et de petits marchands, mais aussi de savants qui exerçaient leurs talents, au-delà du pont, dans les espaces du pouvoir, fut en 818 le théâtre d'une grave rébellion contre l'émir, la Révolte du Faubourg. Le récit le plus précis sur ce mouvement de protestation se trouve dans le *Muqtabis II-1* d'Ibn Ḥayyān : l'histoire singulière de ce texte, longtemps disparu, fit que l'analyse du récit par É. Lévi-Provençal demeura jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle la seule possibilité de connaître l'épisode<sup>71</sup>. Depuis la redécouverte de l'*unicum*, en 1999, le texte a fait l'objet d'éditions et de traductions<sup>72</sup>, ainsi que de premières études<sup>73</sup>, qui permettent de compléter l'analyse antérieure.

Les différentes versions de l'événement compilées par Ibn Ḥayyān mériteraient une étude approfondie afin de mieux saisir les motifs de la révolte, ses acteurs, son déroulement et, surtout, afin de comprendre la construction des récits et leurs imbrications ; contentons-nous, pour notre propos, de résumer rapidement les faits : la révolte éclate en mars 818, dans le faubourg méridional de Šaqunda qui avait déjà été le théâtre en 806 d'une émeute dont le chef, un marchand du faubourg, fut exécuté. La colère continua à couver contre l'émir, colère alimentée par les exigences fiscales de l'Omeyyade ; méfiant, al-Ḥakam I<sup>er</sup> fit fortifier le palais, réparer la muraille de la ville et grossir les rangs de sa garde. Un incident mit brutalement le feu aux poudres : harcelé par un esclave de la garde émirale, un forgeron lui porte le coup fatal. Les habitants du faubourg se soulèvent en masse, s'emparent du pont et se lancent à l'assaut du palais ; la situation, désespérée, est sauvée in extremis par une manœuvre de la garde émirale qui traverse le fleuve à gué et prend les révoltés à revers. L'émir laisse carte blanche à l'armée qui massacre trois jours durant les habitants du faubourg ; puis, après avoir fait cesser la tuerie, il laisse la vie sauve à tous ceux qui abandonneront Cordoue sans délai et, surtout, il ordonne de faire raser

<sup>70</sup> MURILLO REDONDO, Juan F., CASAL GARCÍA, M<sup>a</sup> Teresa et CASTRO DEL RÍO, Elena, "Madīnat Qurṭuba. Aproximación al proceso de formación de la ciudad emiral y califal", 262.

<sup>71</sup> Sur l'histoire du *Muqtabis II-1*, MARÍN, Manuela, "El 'Halcón maltés' del arabismo español : el volumen II/1 de *al-Muqtabis* de Ibn Ḥayyān", dans *Al-Qanṭara* XX (1999), 543-549.

<sup>72</sup> Ibn Ḥayyān, *Muqtabis II-1*, éd. facsimil par J. Vallvé Bermejo, Madrid 1999 ; trad. M. `A. Makkī et F. Corriente, Saragosse 2001 ; éd. et trad. partielles par J. Vallvé et F. Ruiz Girela, Madrid 2003 ; éd. M. `A. Makkī, Riyad 2003. Pour un état des lieux détaillé sur les éd. et trad. de ce ms, MOHEDANO BARCELÓ, José, "[584] Ibn Ḥayyān al-Qurṭubī", dans *Biblioteca de al-Andalus*, Almería 2004, t. 3, 372-373.

<sup>73</sup> FIERRO, Maribel, "Las hijas de al-Ḥakam II y la Revuelta del Arrabal", dans *Al-Qanṭara* XXIV (2003), 209-215 ; MOLINA, Luis, "Sobre el *Muqtabis*", 223-238 ; RUIZ GIRELA, Francisco, "El acontecimiento que desencadenó la Revuelta del Arrabal, según el *Muqtabis II* de Ibn Ḥayyān. Algunas puntualizaciones sobre el sentido del texto", dans *Anaquel de Estudios Árabes* 16 (2005), 219-225 ; HERRERO SOTO, Omayra, *El perdón del gobernante (al-Andalus, ss. II/VIII-V/XI)*, tesis doctoral dir. por R. El Hour y M. Fierro, Univ. de Salamanca, 2012, 220-237.

...

le faubourg, d'en gommer la trace, d'en faire brûler les maisons et les marchés, et de transformer le quartier en terrain cultivable. Il demande également que ses successeurs maintiennent la rive gauche du fleuve inhabitée ; sa volonté fut respectée et, lorsqu'à la fin du X<sup>e</sup> siècle le calife Hišām aperçut des constructions dans la zone interdite, il les fit aussitôt démolir. À partir de 818, c'est ce qui nous intéresse ici, les deux rives du Guadalquivir se tournent donc le dos : la rive gauche, dépeuplée car dangereuse, va être transformée en zone militarisée.

### 3.2. UNE RIVE GAUCHE EN MARGE

À compter de la Révolte du Faubourg, la rive gauche, autoritairement dépeuplée, devint un quartier en marge de Cordoue. Il s'y trouvait un établissement charitable destiné aux malades (*marḍā*), fondé par une concubine de l'émir al-Ḥakam I<sup>er</sup>, `Ağab<sup>74</sup>, et souvent considéré comme étant une léproserie ; rappelons toutefois que le terme désigne les malades en général –de *marīḍa*, être malade-, et plus précisément que *marḍā* désigne ceux qui souffrent de maladies impures et qui ne peuvent entrer dans les mosquées, espaces purs, tout comme ils ne peuvent faire commerce de produits alimentaires, auxquels ils transmettraient leur impureté<sup>75</sup>. Le terme a un signifié plus large que *ağdam*, qui désigne en effet le lépreux, celui dont une partie du corps est mutilée, entaillée, ou encore *mabrūd*. L'établissement situé sur la rive gauche de Cordoue accueillit ainsi une partie au moins des malades, une *fatwā* du juriste cordouan Muḥammad b. Ṭālib (m. 907) laissant à penser, en effet, que certains d'entre eux vivaient sur la rive droite : un individu fit un legs en faveur de lépreux atteints de lèpre mutilante (*al-ğadḡmā wa-al-quṭ`u*), legs à partager entre les malades de la rive gauche ; le juriste fut interrogé sur la possibilité de partager entre tous les malades qui résidaient à Cordoue. La réponse fut négative, car il fallait respecter la volonté du donateur, venir en aide aux lépreux établis sur la rive gauche<sup>76</sup>. Ainsi que le rappellent C. Álvarez de Morales et F. Girón Irueste, l'Islam acceptait la présence du lépreux parmi la population saine, lui permettant d'accéder aux lieux publics, dans des circonstances bien précises et dans certaines limites toutefois<sup>77</sup>. L'hospice cordouan permettait surtout aux malades gravement atteints, privés de travail et de ressources, de pouvoir bénéficier des revenus attachés à la fondation charitable : l'établissement créé par `Ağab permit, peut-être, une mise à l'écart to-

<sup>74</sup> Sur celle-ci et sa fondation pieuse, MARÍN, Manuela, *Mujeres en al-Ándalus*, Madrid 2000, 339.

<sup>75</sup> FRANCO SÁNCHEZ, Francisco, "La asistencia al enfermo en al-Andalus. Los hospitales hispanomusulmanes", dans *La medicina en al-Andalus*, C. Álvarez de Morales et E. Molina (coord.), Grenade 1999, 136 ; MAZZOLI-GUINTARD, Christine, "Notes sur une minorité urbaine d'al-Andalus : les lépreux", dans *Homenaje al Profesor Carlos Posac Mon*, Ceuta 2000, t. 1, 319-325.

<sup>76</sup> AL-WANŠARĪSĪ, *Al-Mi`yār*, Rabat 1981, vol. IX, 404-405 ; LAGARDÈRE, *Histoire et société en Occident musulman*, 407-408.

<sup>77</sup> ÁLVAREZ DE MORALES, Camilo et GIRÓN IRUESTE, Fernando, "Maristanes y hospitales", dans *Ibn Jaldún, El Mediterráneo en el siglo XIV, Auge y declive de los Imperios*, M<sup>a</sup> J. Viguera Molins (coord.), Séville 2006, 279-280.

...

pographique des malades ; il profita surtout d'un espace libre de constructions pour édifier le bâtiment lui-même et le doter des habous nécessaires à l'entretien des malades, en l'occurrence des revenus fonciers provenant d'une *munya*.

Il se trouvait en effet sur la rive gauche de Cordoue deux *munyāt*, ces résidences suburbaines de l'aristocratie, qui, résidences d'agrément et propriétés de rapport, associaient habitat luxueux et vastes jardins<sup>78</sup>. Alors que la majorité des *munyāt* se trouve sur la rive droite de Cordoue, deux se trouvent donc placées sur la rive gauche, la *munyat `Ağab*<sup>79</sup>, qui fut constituée en habou au profit de l'hospice, et la *munyat Naşr*, fondée par un eunuque d'al-Ḥakam I<sup>er</sup>. À la mort de Naşr, en 850, la *munya* servit de résidence au musicien bagdadien Ziryāb, puis, après la mort de ce dernier en 857, elle devint la *munya* préférée de l'émir `Abd Allāh ; au cours de l'été 949, elle servit de logement pour une ambassade venue de Constantinople, ambassade volontairement maintenue à l'écart de la ville, nul n'étant autorisé à rendre visite à la délégation du *basileus*<sup>80</sup>. Les deux *munyāt* de la rive gauche, édifiées au IX<sup>e</sup> siècle, ont en commun d'être dues au mécénat de non libres appartenant au cercle du pouvoir, une concubine et un eunuque<sup>81</sup> ; les *munyāt* de la rive droite, en revanche, relèvent d'investissements pluriels, mécénat des Omeyyades, des *fityān* ou encore du *hāğib* al-Manşūr<sup>82</sup> : le nom de `Abd al-Raḥmān I<sup>er</sup> est indissociable de celui de la Rusāfa, celui de Muḥammad I<sup>er</sup> de la Dār al-Nā`ūra, *munya* que `Abd al-Raḥmān III dote d'un magnifique aqueduc, le nom du *fatā* Durrī (m. 976) est lié à la *munya* al-Rummāniyya, celui d'al-Manşūr à la *munya* Urtāniyya ou encore à la *munya* al-Surūr, etc.<sup>83</sup>

Sur la rive gauche du Guadalquivir, se trouvait également un cimetière, en usage tout au long de l'époque islamique : selon L. Torres Balbás, qui avait réuni les sources arabes alors disponibles, dans un article maintenant ancien mais qui reste utile, le cimetière fut fondé par le gouverneur al-Samḥ, à partir des instructions que lui avait envoyées en juillet 719 le calife `Umar, sur des terres appartenant au quint califal<sup>84</sup>. Sous le règne de `Abd al-Raḥmān II, le juge de Cordoue fit consigner, dans un acte officiel, les limites de ce cimetière, acte qui servit à l'un de ses successeurs, au siècle suivant, à vérifier les limites dudit cimetière. Celui-ci figure dans les

<sup>78</sup> Sur les *munyāt* en al-Andalus, ANDERSON, Glaire, *The Islamic Villa in Early Medieval Iberia*, Surrey 2013.

<sup>79</sup> ANDERSON, Glaire, *The Islamic Villa*, 18-19.

<sup>80</sup> ANDERSON, Glaire, *The Islamic Villa*, 20-24. Le récit de l'ambassade, compilé par al-Maqqarī, fut analysé par LÉVI-PROVENÇAL, Évariste, *Histoire de l'Espagne musulmane*, Paris-Leyde 1950, t. 2, 151.

<sup>81</sup> Sur les dimensions sociales du mécénat, ANDERSON, Glaire, *The Islamic Villa*, 15-46 et "Concubines, eunuchs and patronage in early islamic Córdoba", dans T. Martin (ed.), *Reassessing the Roles of Women as 'Makers' of Medieval Art and Architecture*, Leiden-Boston 2012, t. II, 633-669.

<sup>82</sup> Sur les *fityān* et leur rôle dans l'appareil d'État, MÉOUAK, Mohamed, *Pouvoir souverain, administration centrale et élites politiques dans l'Espagne umayyade (II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, Tuusula-Helsinki 1999, 202-218.

<sup>83</sup> ANDERSON, Glaire, *The Islamic Villa*, 25-46.

<sup>84</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo, "Cementerios hispanomusulmanes", dans *Al-Andalus XXII* (1957), 131-191.

...

sources sous la forme *maqbarat al-Rabaḍ*, ainsi au X<sup>e</sup> siècle chez al-Ḥuṣānī<sup>85</sup>, tandis qu'à l'époque almohade, comme l'a montré Jesús Zanón à partir des recueils bibliographiques, le cimetière méridional est appelé *al-Rabaḍ al-Qiblī* ou tout simplement *al-Rabaḍ*<sup>86</sup>. L'expression *maqbarat al-rabaḍ al-`atīqa*, qui figure chez Ibn Baškuwāl (1101-1183) ou chez Ibn `Abd al-Malik (1237-1303) a, quant à elle, suscité des interprétations différentes : Leopoldo Torres Balbás considérait qu'il y avait là deux cimetières, l'ancien par opposition au nouveau<sup>87</sup> ; plus récemment, Rafael Pinillo a suggéré d'y voir une allusion au caractère anciennement établi de la nécropole<sup>88</sup>. Les fouilles menées en 1995 dans le cadre d'une campagne préventive ont permis de documenter 50 tombes, dont la chronologie s'étend de l'époque émirale jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, les stèles funéraires découvertes s'inscrivant dans une période qui court de 816 à 1054 ; le cimetière était situé au bord du fleuve dont les crues répétées facilitèrent la superposition des sépultures, par leurs apports de limons et de graviers<sup>89</sup>. Les sondages des années 2001-2002 ont documenté la limite orientale de la nécropole, naturellement bornée au nord par le fleuve.

Le faubourg méridional, enfin, est associé à d'autres cimetières, sans qu'on puisse connaître la nature exacte des liens topographiques entre ces zones de sépultures proches les unes des autres : cimetières distincts de la vaste nécropole du faubourg ? zones d'enterrements placées dans le cimetière et séparées par un enclos des autres tombes ? Même si les quelques structures mises au jour par les sondages appartenaient vraisemblablement au faubourg, les archéologues suggèrent également qu'elles ont pu correspondre à des murs compartimentant l'espace de la nécropole<sup>90</sup>. Rafael Pinilla a ainsi recensé l'existence des cimetières suivants : le cimetière de Qurayš, où furent enterrés des membres de l'aristocratie arabe et qui n'est plus cité à l'époque almohade ; le panthéon des saints (*rawḍat al-Ḍulaḥā`*) où de pieux personnages recevaient une sépulture ; le cimetière des Banū Marwān (*rawḍat Banī Marwān*) où furent enterrées des épouses des califes<sup>91</sup>. C'est auprès du cimetière de Qurayš, par ailleurs, que se trouvait une vaste esplanade utilisée comme oratoire à l'air libre (*muṣallā*).

La rive gauche était également une zone agricole, ainsi que l'atteste l'affaire judiciaire compilée par Ibn Sahl et à laquelle nous avons déjà fait allusion à propos des bacs permettant de circuler sur le fleuve : à la fin de l'époque émirale, les bate-

<sup>85</sup> ALJOXANÍ, *Historia de los jueces de Córdoba*, éd. 86.

<sup>86</sup> ZANÓN BAYÓN, Jesús, *Topografía de Córdoba almohade a través de las fuentes árabes*, Madrid 1989, 88-89.

<sup>87</sup> TORRES BALBÁS, Leopoldo, "Cementerios hispanomusulmanes", 164.

<sup>88</sup> PINILLA MELGUIZO, Rafael, "Aportaciones al estudio de la topografía de Córdoba islámica : almacabras" dans *Qurṭuba* 2 (1997), 193.

<sup>89</sup> CASAL, M<sup>a</sup> Teresa, *Los cementerios musulmanes de Córdoba*, 96-109 ; LEÓN MUÑOZ, Alberto et CASAL, M<sup>a</sup> Teresa, "Los cementerios de *Madinat Qurṭuba*", dans *El Anfiteatro Romano de Córdoba*, 651-684.

<sup>90</sup> CASAL, M<sup>a</sup> Teresa, *Los cementerios musulmanes de Córdoba*, 106.

<sup>91</sup> PINILLO MELGUIZA, Rafael, "Aportaciones al estudio de la topografía de Córdoba", 194-196.

...

liers font passer d'une rive à l'autre des Cordouans qui se rendent vers leurs terres de cultures, *diyā`* (sing. *ḍay`a*)<sup>92</sup>. Au-delà de la complexité de son signifié, le terme désigne sans ambiguïté possible des terres agricoles : si le mot a un sens très précis en contexte fiscal, celui de terre de dîme (*`uṣr*), il désigne en général une propriété rurale d'une certaine étendue, appartenant souvent à un citoyen<sup>93</sup>. Le caractère rural de la zone située au-delà du pont trouve confirmation, pour l'époque califale, dans l'autre anecdote relative aux bacs qui permettent de passer le fleuve : les Cordouans du quartier oriental de Šabulār, qui, en mars 975, trouvent porte close au moment de rejoindre leurs maisons, reviennent du village (*qarya*) de Šaḡunda<sup>94</sup>. Il conviendrait, là-aussi, de mener une étude lexicographique exhaustive des mentions de Šaḡunda, avec la terminologie qui lui est associée, en prenant en compte la technique de la compilation ; une telle étude donnerait peut-être des clés pour interpréter les occurrences *al-Rabaḍ* qui réapparaissent à l'époque almohade.

Dans l'histoire singulière qui retient notre attention, celle de la rencontre entre Cordoue et le Guadalquivir, un fait politico-militaire, la Révolte du Faubourg, met fin au développement d'une ville double et entraîne la mise en place d'une ville-pont dissymétrique. La Révolte du Faubourg, en révélant à quel point le foyer de contestations qu'était le quartier méridional pouvait mettre le pouvoir en péril, convertit la rive méridionale en synonyme de zone dangereuse : zone dangereuse, la rive méridionale fut dépeuplée et devint une zone militarisée, afin de protéger la ville.

### 3.3. UN ESPACE MILITARISE

Pour protéger Cordoue, développée sur la rive droite du Guadalquivir, fut érigée une fortification à l'entrée du pont, sur la rive gauche, la Calahorra ; cette fortification complétait le dispositif de défense du passage sur le fleuve, fermé du côté de la ville par la Bāb al-Qanṭara<sup>95</sup>. Les fouilles archéologiques ont mis en évidence la fortification primitive, une porte d'entrée précédant le pont, qui remonte à l'époque `āmiride ; inscrite dans une tour rectangulaire de 8 m de large, ouverte par un grand arc monumental en fer à cheval, elle constituait une architecture d'apparat tout autant que de défense. Elle fut renforcée à l'époque almohade par une vaste enceinte fortifiée de *tapial* qui vint envelopper la tour primitive, entre le dernier tiers du XII<sup>e</sup>

<sup>92</sup> IBN SAHL, *Waṭā`iq fī šu`ūn al-ḥisba fī l-Andalus*, 96 : *ilā ḍiyā`i-him wa-manāzili-him*, vers leurs propriétés rurales et leurs maisons. *Manzil*, étape sur une route, lieu où l'on fait halte, a aussi le sens plus général de foyer, maison (CORRIENTE, Federico, *Diccionario árabe-español*).

<sup>93</sup> Sur ce terme, l'article pourtant ancien de CAHEN, Claude, "ḍay`a", dans *Encyclopédie de l'Islam*, Leyde-Paris 1977, t. II, 193-194, conserve toute sa valeur.

<sup>94</sup> IBN ḤAYYĀN, *Anales palatins du calife de Cordoue al-Ḥakam II*, 250; GARCÍA GÓMEZ, Emilio, "Notas sobre la topografía cordobesa en los 'Anales de al-Ḥakam II'", 374-375.

<sup>95</sup> LEÓN MUÑOZ, Alberto, "La Calahorra o el puente fortificado de Córdoba en época califal", dans *Anales de Arqueología Cordobesa* 13-14 (2002-2003), 391-425 ; LEÓN MUÑOZ, Alberto, LEÓN PASTOR, Enrique et MURILLO REDONDO, Juan F., "El Guadalquivir y las fortificaciones urbanas de Córdoba", 277-279 ; LEÓN MUÑOZ, Alberto, "Las fortificaciones de la Córdoba almohade".

...

siècle et le début du siècle suivant : enceinte de plan rectangulaire, de 109 m sur 83 m, elle s'étendait sur quelque 9000 m<sup>2</sup> et elle était munie de tours de flanquement, massives, de 5,10 m sur 2,40 m, dont celle du sud-est et celle placée au milieu du flanc sud sont conservées<sup>96</sup>. La protection fut efficace : en 1236, le roi de Castille Ferdinand III ne put traverser le pont avec ses troupes et il dut traverser le fleuve sur des radeaux afin d'attaquer Cordoue par le nord.

Un événement tragique, un fait relevant de l'histoire politico-militaire, la Révolte du Faubourg, serait donc à l'origine du développement dissymétrique de la ville-pont que fut Qurtuba : à compter de 818, la rive gauche devint une zone en marge de l'urbanisation et elle demeura un espace de terres de culture, de cimetières, au peuplement clairsemé –un hospice, deux résidences aristocratiques-, tandis que sur la rive droite, où se trouvaient les espaces du pouvoir, se concentrait l'habitat. Le faubourg sud, zone dangereuse, fut dépeuplé au IX<sup>e</sup> siècle et militarisé à la fin du X<sup>e</sup> siècle. À compter de 818, le faubourg fut donc abandonné par ses habitants, sur volonté émirale ; et, par voie de conséquence, le faubourg fut laissé à l'écart des aménagements du fleuve, en particulier la construction du *raṣīf* qui protégea la rive droite à partir de 828. Les sévères inondations qui ne cessèrent d'affecter le faubourg méridional, mises en évidence par les sondages effectués dans le cimetière, prolongèrent le trait de la décision émirale de 818 : l'absence d'aménagements servant à endiguer le fleuve dut jouer un rôle dans la marginalisation de la rive gauche du Guadalquivir à Cordoue ; à l'époque moderne toujours, sur la vue de Cordoue qui figure dans les *Ciuitates Orbis Terrarum*, la rive gauche est restée une zone où ne se trouvent que quelques constructions –une église, quelques maisons, la halle aux viandes-, une zone dominée par des activités d'élevage, tandis que, séparée d'elle par son pont fortifié, se presse le dense habitat de Cordoue.

#### 4. CONCLUSION

Le Guadalquivir et Qurtuba tissèrent des relations fortes et singulières. Relations fortes, d'attrance, d'abord : la Cordoue antique s'était progressivement approchée du fleuve et, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, la construction de la première grande mosquée en face du palais a définitivement matérialisé ce rapprochement, le centre du pouvoir de Qurtuba restant fixé auprès du fleuve<sup>97</sup>. Relations complexes également, qui forgèrent une ville fluviale où le peuplement se cristallisa sur les berges septentrionales alors qu'un pont de pierre reliait les deux rives : cette singularité trouve son origine dans un épisode violent de l'histoire de Cordoue, la Révolte du Faubourg de 818, qui mit fin à l'urbanisation de la rive sud. Il faut chercher dans l'histoire environnementale la clé du prolongement de cette singularité, au-delà même de

<sup>96</sup> Dans son état actuel, la Calahorra est une construction du bas Moyen Âge et de l'époque moderne.

<sup>97</sup> Au-delà du moment islamique, la relation de Cordoue avec son fleuve est complexe, entre attrance et méfiance : REBOLLO PUIG, Gabriel, "La Mezquita-Catedral y el río", dans *Agua, territorio y ciudad*, 108-111.

...

l'époque médiévale : la révolte de 818 conduisit également à un abandon de la rive gauche dans ses aménagements face au fleuve.

Front pionnier de l'histoire, les interactions entre hommes et milieux constituent ainsi un beau champ ouvert pour la recherche, auquel peuvent contribuer les analyses des rencontres ville-fleuve en al-Andalus<sup>98</sup>.

---

<sup>98</sup> Le projet *Agua, Territorio y Ciudad. Ríos de historia* de la Junta de Andalucía a fourni de suggestives voies de recherche en ce sens : voir, outre le volume consacré à Cordoue, les ouvrages concernant Séville, Cadix, Huelva, Almería et Grenade ([www.juntadeandalucia.es/medioambiente](http://www.juntadeandalucia.es/medioambiente)).